

tion de disques, ou assister à un concert symphonique donné à la Place des Arts, n'est pas plus inconcevable que de voir son Em. le Cardinal Léger assister à une partie de hockey.

Les dangers toutefois sont également évidents. La passion conduit au manque de contrôle, cause de dépersonnalisation déprimante ; le culte de la vedette entraîne à vouloir apprécier toute valeur en fonction de l'idole ; certains moyens de détente occasionnent des manques de modestie dont le monde actuel se montre particulièrement friand. Et les religieux, comme les autres chrétiens, côtoient le danger : on ne manquerait pas une partie de hockey pour tout l'or du monde, la musique envahit les journées, les religieux ne jurent que par Léo Ferré, Gilles Vigneault ou Monique Leyrac ; certains même, sous prétexte de détente dit-on, traitent leur habit religieux avec une désinvolture qui scandalise jusqu'aux plus jeunes.

Pour soumettre son corps à l'âme et se mettre tout entier au service de Dieu, l'homme doit maîtriser ses inclinations : c'est le but de l'ascèse. La liturgie du carême nous l'a répété à satiété : "Donnez, Seigneur, à nos pénitences leurs effets salutaires ; que les mortifications de notre corps servent à profiter à nos âmes" (Oraison de la 2<sup>e</sup> semaine du Carême). Eh bien oui ! même au XX<sup>e</sup> siècle nous portons encore en nous les blessures du péché originel, aggravées par nos propres fautes. Il y a en nous une pente au relâchement contre laquelle il faut toujours lutter. D'où la nécessité de la mortification aussi bien du corps que de l'âme, mais d'une mortification adaptée aux besoins propres de chacun et aux conditions actuelles de vie. Car l'ascèse chrétienne n'est pas un mépris spiritualiste du corps ; cela ne correspondrait pas avec l'esprit du Christ. Une attitude purement négative à l'égard de ce qui est corporel, une ascèse sombre et une mortification de soi qui n'aurait pas de sens, n'ont rien de chrétien. L'ascèse chrétienne a pour but d'enrayer les suites du péché originel. Les instincts luttent contre l'esprit (Rom 7, 15). Il faut pour nous mettre en état de disponibilité capable d'accéder à la pureté morale exigée par le Royaume, une discipline personnelle rude et sévère (Gal 5, 16ss). Tout se ramène à une question d'amour (Mc 10, 17-31) et celui qui veut atteindre le degré suprême doit aussi consentir à des grands sacrifices (Mt 5, 48).

Evidemment la mortification aussi a ses limites. Elle n'est pas une fin en soi (Mt 6, 16-18). Elle n'est qu'un élément de l'agir chrétien ; il ne faut donc pas nous y adonner de façon exclusive. Il ne faut pas non plus dépasser nos forces ni physiques, ni morales. Mais bien équilibrée, la mortification de l'esprit et du corps nous met vraiment au service du Royaume de Dieu ; elle nous place décidément sur le chemin du Christ : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive" (Lc 9, 23). Par l'ascèse, nous suivons les traces du Maître joyeusement, filialement, pour être plus entièrement disponibles à l'amour (I Pi 2, 21) ; nous nous mettons de plus en plus dans les mains du Père, de Dieu et du prochain.

On le voit : cette question de détente, dont on nous parle, est une question complexe. Elle exige une bonne dose de jugement pratique, une con-